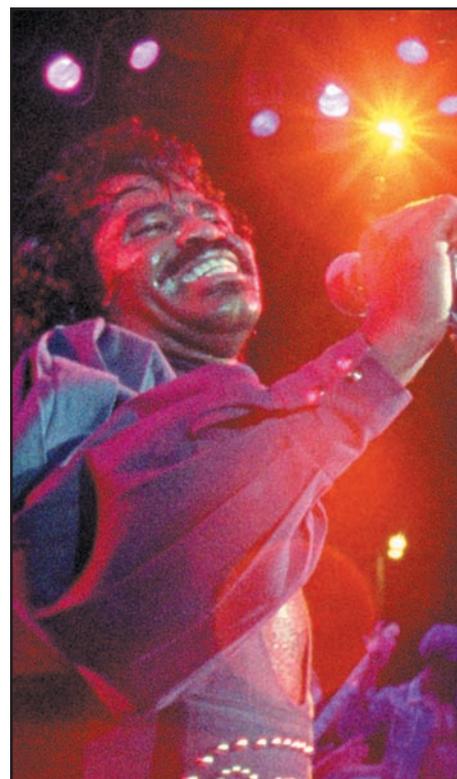


Samedi 18 et dimanche 19 juin 2011



FÊTE DE LA MUSIQUE

Samedi 18 Juin 2011 à 15h00
Dimanche 19 Juin 2011 à 16h45

DISTANT HARMONY : PAVAROTTI IN CHINA.

USA, 1987. Réal. et scén. : **DeWitt SAGE**. Images : **Richard GORDON, Miroslav ONDRICEK**. Avec **Luciano PAVAROTTI, Kallen ESPERIAN, Madelyn Renée MONTI**. V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs 35mm — 1h24.

Dans ce très beau film, magnifiquement photographié et monté, DeWitt Sage accompagne celui qui était alors considéré comme le plus grand chanteur d'opéra du monde dans son périple chinois, en juin 1986. Plus qu'une simple étape au cours d'une gigantesque tournée mondiale, cette halte montre comment l'art, en l'occurrence la musique lyrique, peut réunir deux cultures aussi différente que celle occidentale et celle de l'Empire du milieu. Distant Harmony montre comment Luciano Pavarotti (mort le 6 décembre 2007, à Modène, la ville où il était né en 1935), très éloigné de l'image de la diva inaccessible et capricieuse, part à la rencontre des Chinois. Légère et spontanée, la caméra de Sage suit Pavarotti dans ses visites, aux autorités, dans les écoles, dans les diners, dans les salles de maquillages, dans les répétitions. Et bien entendu, dans ses concerts. Au final, une œuvre belle et remarquable à plus d'un titre. Elle alterne moments de grâce et de ravissement, et scènes de rue à hauteur d'homme.

Samedi 18 Juin 2011 à 16h45
Dimanche 19 Juin 2011 à 15h00

RIO SONATA, NANA CAYMMI

Suisse, 2011. Réal. et scén. : **Georges GACHOT**. Images : **Pio CORRADI, Matthias KÄLIN**. Son : **Balthazar JUCKER, Dieter MEYER, Aloysio COMPASSO**. Mont. : **Ruth SCHLÄPFER**. Avec : **Nana CAYMMI, Gilberto GIL, Milton NASCIMENTO, Antonio Carlos JOBIM, Maria BETHÂNIA, Joao DONATO, MART'NALIA, Erasmo CARLOS, Sueli COSTA, MIÚCHA, Dorival CAYMMI, Dori CAYMMI**. V.O. s.-t. fr/all. — Couleurs et N&B 35mm — 1h24. *Nana Caymmi est qualifiée par ses pairs de « chanteuse parmi les chanteuses » du Brésil. Filles du compositeur hautement emblématique Dorival Caymmi, ex-épouse de Gilberto Gil, muse de Milton Nascimento et amie d'enfance et camarade de classe du pianiste classique Nelson Freire, Nana Caymmi fait partie des plus importants témoins de l'histoire de la musique brésilienne des cinquante dernières années, durant lesquelles elle a joué le rôle de membre conducteur. Ce film, qui part à la rencontre de Nana Caymmi, de sa carrière et de son art, sera également une réflexion sur la vie musicale brésilienne de ces 50 dernières années.*

Samedi 18 Juin 2011 à 18h15
Dimanche 19 Juin 2011 à 20h00

KASI AZ GORBEHAYE IRANI KHABAR NADAREH (Les Chats persans) Iran, 2009. Réal. : **Bahman GHOBAGI**. Scén. : **Bahman GHOBADI, Hossein MORTEZAEIYAN, Roxana SABERI**. Images : **Turaj MANSURI**. Musique : **Mahdyr AGHAJANI, Ash KOOSHA**. Int. : **Negar SHAGHAGHI** (Negar), **Askan KOSHANEJAD** (Ashkan), **Hamed BEHDAD** (Nader). V.O. s.-t.fr./all. — Couleurs 35mm — 1h41.

À leur sortie de prison, une jeune femme et un jeune homme musiciens décident de monter un groupe. Ils parcourent Téhéran à la rencontre d'autres musiciens et tentent de les convaincre de quitter l'Iran... Film de fiction qui ressemble furieusement à un documentaire, dans lequel des acteurs non professionnels rejouent des épisodes de leur vie, **Les**

Chats persans peut se voir comme une espèce de prologue musical au printemps iranien. L'argument du film tient en quelques mots, qui ont déjà beaucoup servi lorsque le cinéma s'est intéressé au rock : des musiciens organisent un concert, envers et contre tout. Ce qui change la destinée de Negar (Negar Shaghghi, une jeune femme perpétuellement étonnée de l'absurdité du monde) et d'Askan (Ashkan Kooshanejad, beau garçon obstiné), si on la compare à celle de leurs collègues new-yorkais ou berlinois, c'est la nature des obstacles. Bien sûr, il faut de l'argent, un lieu, mais surtout il faut jouer à cache-cache avec un système totalitaire qui prétend régir chaque aspect de la vie quotidienne. On s'en doute, la République islamique d'Iran n'a guère de goût pour le rock'n'roll. D'abord parce qu'il vient d'Occident, ensuite et surtout parce que c'est de la musique. Negar et Askan sont les héritiers de l'héroïne de **Persépolis**, de Marjane Satrapi, qui cherchait dans le heavy metal des années 1980 un refuge contre l'emprise religieuse. Ils pratiquent un rock plus doux, romantique, qui n'en reste pas moins illégal. Avec l'aide de Hamed (Hamed Behdad, qui en fait des tonnes, mais quel organisateur de concerts de rock n'en fait pas ?), un petit entrepreneur qui subsiste aux marges de la loi, entre marché noir, corruption de fonctionnaires et soutien aux dissidents, les deux jeunes gens cherchent à la fois à partir pour Londres et à donner un ultime concert. Il leur faut recruter des musiciens, trouver des lieux de répétition et une salle, et se procurer de faux papiers. Tourné clandestinement, en à peine plus de deux semaines, **Les Chats persans** doit beaucoup aux motocyclettes qui transportent les héros. Comme elles, le film se faufile dans les rues de Téhéran, amène le spectateur dans les recoins de la ville où des jeunes gens se cachent pour jouer une musique considérée comme un crime. Il y a bien sûr quelque chose de burlesque dans cette quête. Comme bien des policiers de cinéma, les gardiens de l'ordre islamique sont de gros balourds. On peut rire au spectacle de Hamed en train d'embobiner un juge qui menace de le faire flageller pour avoir vendu des CD illégaux. Mais Bahman Ghobadi montre bien que chacune de ces petites victoires ne pèse pas très lourd face à la pression énorme que l'Etat fait peser sur sa jeunesse. Les vrais moments de grâce du film viennent plutôt de la musique elle-même. On entend beaucoup le rock de Negar et Askan, mais aussi un peu de hip-hop, et Ghobadi suggère fortement que, à Téhéran comme ailleurs, la frontière qui sépare les deux genres est la même qui sépare les jeunes intellectuels de leurs contemporains issus des classes populaires. Au bout de cette course folle, qui se perd de temps en temps, il n'y a pour l'instant que l'exil. Celui désiré par les héros, celui auquel ont été contraints le réalisateur, les acteurs. La fin de l'histoire entamée par **Les Chats persans** s'écrira sans doute ailleurs que sur un écran de cinéma.

Thomas Sotinel

Samedi 18 Juin 2011 à 20h00
Dimanche 19 Juin 2011 à 22h00

SOUL POWER

Congo, 2008. Réal. et scén. : **Jeffrey LEVY-HINTE**. Images : **Paul GOLDSMITCH, Kevin KEATING, Albert MAYSLES, Roderick YOUNG**. Musique : **James BROWN**. Avec, dans leur propre rôle : **Mohammed ALI, James BROWN, Celia CRUZ, Manu DIBANGOP, B.B. KING, Don KING, Lola LOVE, Franco LUOMBO, Miriam MAKEBA, Hugh MASEKELA, Johnny PACHECO, George PLIMPTON, SWEET CHARLES SHERRILL, SISTER SLEDGE...** V.O. s.-t. fr. — Couleurs — 1h33. Durant l'automne 1974, en prélude au choc opposant Mohamed Ali à George Foreman, les plus grands noms de la soul et du r&b américain se sont retrou-

vés aux côtés des stars de la musique africaine sur une scène gigantesque montée à Kinshasa, au Zaïre, pour trois soirs de concerts enflammés. Ce festival musical fut conçu et organisé par Hugh Masekela, fameux musicien sud-africain, et par le producteur Stewart Levine, et se concrétisa lorsque le promoteur de boxe Don King eut l'idée de combiner l'événement live avec le match qu'il comptait organiser entre Mohamed Ali et George Foreman, une baston épique connue sous le nom de «Rumble In The Jungle». Ce combat de titans a été montré dans le documentaire réalisé en 1996 par Leon Gast, «When We Were Kings», qui gagna un Oscar. Rarement poignées de secondes auront été aussi cruciales dans l'histoire de notre société faite d'images symboles que celles qui virent Mohamed Ali mettre au tapis George Foreman une nuit d'octobre 1974 dans l'ex-Congo belge devenu Zaïre sous la pression du colonel Joseph Mobutu. Cet instant hors du temps qui mène à la chute de Foreman, ce n'est pas un coup de poing balancé par un boxeur qui sait danser, c'est le triomphe d'une utopie panafricaine, le début et la fin d'un rêve confus de retour à la terre mère, d'une fierté retrouvée. **Soul Power** est une aventure hors du commun racontée par Jeffrey Levy-Hinte avec des images inédites d'une foudroyante beauté.

Samedi 18 Juin 2011 à 22h00
Dimanche 19 Juin 2011 à 18h15

WHEN YOU'RE STRANGE : A FILM ABOUT THE DOORS

USA, 2010. Réal. et scén. : **Tom DI CILLO**. Images : **Paul FERRARA**. Musique : **THE DOORS**. Avec : **THE DOORS (Jim MORRISON, Robby KRIEGER, John DENSMORE, Ray MANZAREK)**. Narration : **Johnny DEPP**. V.O. s.-t. fr./all. — Couleurs 35mm — 1h30.

(...) Le roi lézard montant sur scène et envoûtant son public lors d'une grande messe païenne, rythmée par la musique psychédélique à tendance rythm'n'blues et jazz de Ray Manzarek, Robby Krieger et John Densmore. Les Doors, c'est cela. C'est aussi le groupe phare d'une génération, celle des années 1960, qui doit trouver sa place entre le puritanisme mortifère de ses aînés et le mouvement hippie libertaire ; celle qui a connu la guerre du Vietnam et la lutte pour les droits civiques. Les Doors, c'est enfin une bande d'artistes qui a trop souvent été réduite à son leader naturel : Jim Morrison. Un dieu du rock nourri de poésie et de drogues, dont les frasques souvent romancées ont contribué à forger sa légende. Difficile de transposer tous ces éléments à l'écran. (...) **When You're Strange** (...) est né d'une belle proposition faite à Tom Di Cillo par les producteurs du film : lui donner accès à cinq années d'images inédites, filmées à l'apogée du groupe. Un véritable rêve de fan, bénéficiant de l'accord des trois membres restants. Le cinéaste, qui à la lourde tâche d'arriver après le biopic de Stone, fait preuve d'une approche plus pertinente, liée évidemment à la forme utilisée : le cinéaste réalise le premier film documentaire sur le groupe, un genre qui sied mieux à la représentation des stars du rock (...). Les images du réel permettent de mettre beaucoup mieux en exergue la musique (...). C'est l'un des points forts de **When You're Strange**, dont le montage musical joue talentueusement avec les morceaux des Doors. Surtout, Di Cillo fait preuve de pudeur dans sa mise en scène : bien qu'emporté par sa passion, il choisit de nous montrer les images d'un Jim Morrison aux traits humains, loin de toute l'imagerie glamour et fantasmée habituelle. Il est représenté comme un individu fragile, timide à ses débuts, se laissant progressivement emporter par l'engouement phénoménal suscité par sa personnalité et ses chansons. (...)

Stéphane Caillat

ENTRÉE LIBRE

Avec le soutien de la Ville de Genève et de la République et canton de Genève

**LES CINÉMAS
DU GRÜTLI**

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Fiche N° SP2 / 2011